

Ces chiens d'assistance qui changent une vie

BIENNE Axel, 10 ans, est atteint d'autisme. Depuis le mois d'août, il est bénéficiaire d'un animal d'assistance, qui fait souvent le pont entre lui et le monde qui l'entoure. Un bienfait encore trop peu connu.

PAR DONNA LEONIE GALLAGHER

Il n'y a pas que les chiens d'aveugles. Depuis le mois d'août, Myriam et son fils de 10 ans, Axel, ont un «nouvel ami» à la maison: Magic, un chien d'assistance offert à la famille par l'association Farah Dogs. Il a pour mission de faciliter la vie d'Axel, atteint d'un trouble du spectre de l'autisme (TSA) sans déficience intellectuelle. Concrètement, Magic a la capacité d'apaiser, de rassurer et de calmer l'enfant, lorsque celui-ci est sujet à des «crises d'excitation». Il lui permet aussi d'appréhender le monde qui l'entoure avec plus de sérénité.



«Je passe beaucoup de temps à expliquer ce qu'est un chien d'assistance.»

MYRIAM
MAMAN D'AXEL, ENFANT AUTISTE

«Cela a été un véritable bouleversement de l'accueillir chez nous. Il a réellement changé notre vie», lance Myriam. «J'ai vu mon fils changer. Tout à coup, il ne pouvait plus se permettre de piquer des crises de la même manière qu'avant, en envoyant valser des objets dans la pièce, parce qu'il y a Magic qui le regarde, et qu'il en est responsable. Et lorsque Magic voit Axel commencer à s'agiter, il vient se coller à lui et ne le quitte plus», explique la maman. «Moi, je suis content d'avoir Magic, même si ça veut dire que je peux un peu moins jouer à Fortnite parce qu'il faut aller le promener», raconte Axel d'un air taquin, avant de filer dans sa chambre.

Des T-shirts imprégnés d'émotions

C'est par hasard que quelques mois plus tôt, Myriam est tombée sur le site internet de l'association Farah Dogs: «Je voulais un chien, alors j'ai fait des recherches pour savoir s'il y avait des races plus compatibles que d'autres avec les enfants autistes. C'est comme ça que j'ai découvert l'existence des chiens d'assistance.»

Mais le chemin avant de recevoir un chien est long. Myriam a notamment dû envoyer des t-shirts ayant été portés par Axel lors de différentes émotions, afin que les «chiens candidats» puissent les renifler. «Un jour,



Axel et son chien Magic, «bras dessus, bras dessous». DR

on est sorti faire une balade en trottinette, car Axel adore ça. On est rentré plus tôt que prévu et ça l'a fâché. C'était donc le t-shirt qui représentait la joie et la colère. D'une pierre deux coups.» Finalement, c'est le chien qui choisit son futur colocataire, et pas l'inverse. «On a rencontré cinq chiens lors de la dernière étape. Moi, j'aurais préféré une petite femelle. Mais on s'est retrouvé avec un gros mâle. Ils se sont tous les deux choisis instinctivement», raconte Myriam.

Même si la vie de la famille biennoise est beaucoup plus douce depuis que Magic en fait partie, tout n'est pas rose pour autant. Et pour cause, les

chiens d'assistance ne sont pas toujours reconnus ou acceptés, malgré le manteau aux couleurs de l'association. «Je passe beaucoup de temps à expliquer aux gens pourquoi il est important que notre chien puisse nous accompagner, même dans les endroits qui ne sont pas prévus pour. Je le fais volontiers, mais parfois, c'est dur», explique Myriam. En Suisse, il n'existe aucune législation donnant le droit aux bénéficiaires de chiens d'assistance de les emmener partout, contrairement aux chiens guides d'aveugles. «Et pourtant, mon fils à un véritable handicap! Simplement, il est invisible.»

En l'absence de loi, il en va donc du bon vouloir des différentes institutions.



«Si j'avais su tout le bien qu'un chien d'assistance apporterait à mon fils, j'en aurais adopté un bien avant.»

MYRIAM
MAMAN D'AXEL, ENFANT AUTISTE

«La plupart du temps, les gens font preuve de beaucoup de compréhension et d'intérêt,

mais il y a des exceptions.» Myriam se souvient douloureusement d'un événement survenu quelques semaines auparavant dans une filiale de la Migros: «On nous a demandé de quitter les lieux parce qu'on était avec Magic. J'ai donc tenté de discuter, j'ai même exposé le diagnostic de mon fils devant plusieurs clients du magasin. Malgré mes explications, les gérants n'ont rien voulu savoir. Nous avons été chassés comme des malpropres, c'était humiliant et blessant.» Suite à ce fâcheux épisode, l'association Farah Dogs a eu des échanges avec les gérants du magasin, qui ont assuré que cela ne se reproduirait plus.

Une longue formation

L'association Farah Dogs est basée à Sierre. Elle forme des chiens d'assistance pour toute la Suisse. Mais avant de pouvoir remettre un canidé à un bénéficiaire, le chemin est long. «Je vais d'abord récupérer des chiots dans des élevages. Ils sont ensuite placés en famille d'accueil durant une période de 15 à 18 mois», explique Nicole Boyer, directrice de l'association Farah Dogs. Ces familles ont l'objectif d'habituer les chiens à toute sorte de situation déstabilisante, comme les transports publics ou les magasins. «Le but étant que le chien n'ait peur de rien, pour que plus tard, il soit capable de se concentrer à 100% sur la personne qu'il doit assister.» Avant d'être remis, les chiens suivent encore une formation d'environ une année dans un des trois domaines de prédilection de l'association: l'épilepsie, le diabète et l'autisme. Puis, les présentations sont faites avec les potentiels bénéficiaires en espérant que «la magie opère». «Une fois qu'un lien est créé, pour le diabète et l'épilepsie, les chiens sont capables d'alerter à l'avance qu'une crise va survenir. Ils ont des capteurs que nous n'avons pas. Cela peut sauver des vies, par exemple en donnant le temps à une personne d'aller se mettre en sécurité avant d'être paralysée. Dans le cas de l'autisme, c'est plus une approche de soutien, car les crises sont moins dangereuses», indique Nicole Boyer.

Il y a les magasins qui posent donc parfois problème, mais aussi les écoles. Axel est actuellement scolarisé au Centre éducatif et pédagogique de Courtelary. Lorsque Myriam a demandé que Magic puisse de temps à autre l'accompagner en classe, la réponse de la direction fut glaçante: «On m'a demandé quelle était la prochaine étape, un ours? un kangourou?». Certaines personnes sont tout à fait fermées à la discussion, c'est vraiment terrible», désespère-t-elle. «C'est un combat au quotidien. Mais si j'avais su tout le bien qu'apporterait un chien d'assistance à mon fils, j'en aurais adopté un bien avant.»